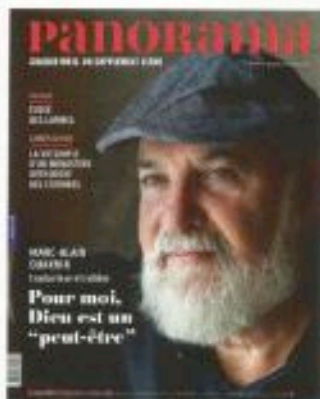


Chaque jour
l'Évangile
médité
par les sœurs
dominicaines
du monastère
Notre-Dame
de Beaufort

→ votre supplément
au centre de ce numéro

SOMMAIRE

NOVEMBRE 2020 n° 578



CONVERSATION → page 8

MARC-ALAIN OUAKNIN

Traducteur et rabbin

**Je suis athée,
Dieu merci!**

CHRONIQUES

Paul Clavier

→ page 16

Florence Chatel

→ page 25

Benoist de Sinety

→ page 32

Anne-Dauphine Julliard

→ page 58

PETITE BIBLIOTHÈQUE SPIRITUELLE

→ page 52



ISABELLE CARRÉ

Actrice et écrivaine

« Heureux les cœurs
purs, car ils verront
Dieu. »

ÉVANGILE DU DIMANCHE 1^{er} NOVEMBRE
(MATTHIEU 5, 8)

LES SPIRITUELS INATTENDUS

→ page 46

**JEAN
COCTEAU**



LA VOIX DES PÈRES

→ page 57

**Donner,
c'est aimer**

SAINT AUGUSTIN



CARNET DE BORD DANS LES CÉVENNES

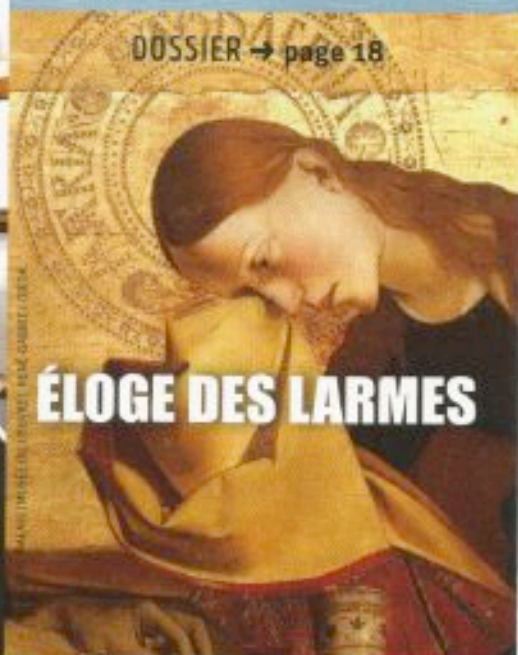
→ page 38




**AU SKITE SAINTE-FOY
LA GRÂCE
EN PARTAGE**

DOSSIER → page 18

ÉLOGE DES LARMES



A large, dark, bell-shaped object, possibly a bell or a decorative element, hangs from a stone wall. The background shows a rustic stone building and a small tree with green leaves. The scene is set in a rural, stone-walled environment.

**Voici l'histoire étonnante
d'un petit monastère
orthodoxe niché
dans les Cévennes,
qui attire des visiteurs
du monde entier.
La clé de ce succès ?
Le truculent frère Jean,
au four et au labo...**



CARNET DE BORD

AU SKITE SAINTE-FOY

LA GRÂCE EN PARTAGE

TEXTE : MARIE-CHRISTINE VIDAL
PHOTOS : SYLVAIN THOMAS/AFP

Lci, du vert quasi fluo, un peu plus loin, du rose tendre, du brun, puis de l'orange. Des touches de couleur comme autant de plats disposés avec soin sur la table dressée pour six convives. « Je vous ai préparé un carpaccio de courge zapallito, une verrine "houmous, caviar d'aubergines, tarama", du pâté végétal et un gratin de potimarrons au haddock », annonce frère Jean, dans un sourire malicieux fendant une imposante barbe grise. Alors que l'invité commence à savourer du regard, le colosse en soutane noire lance, engageant : « Ce qui est un péché, ce n'est pas la gourmandise, c'est la dépendance. » Comme chaque matin que Dieu fait, le moine orthodoxe, 73 ans, s'est mis aux fourneaux, laissant aller son

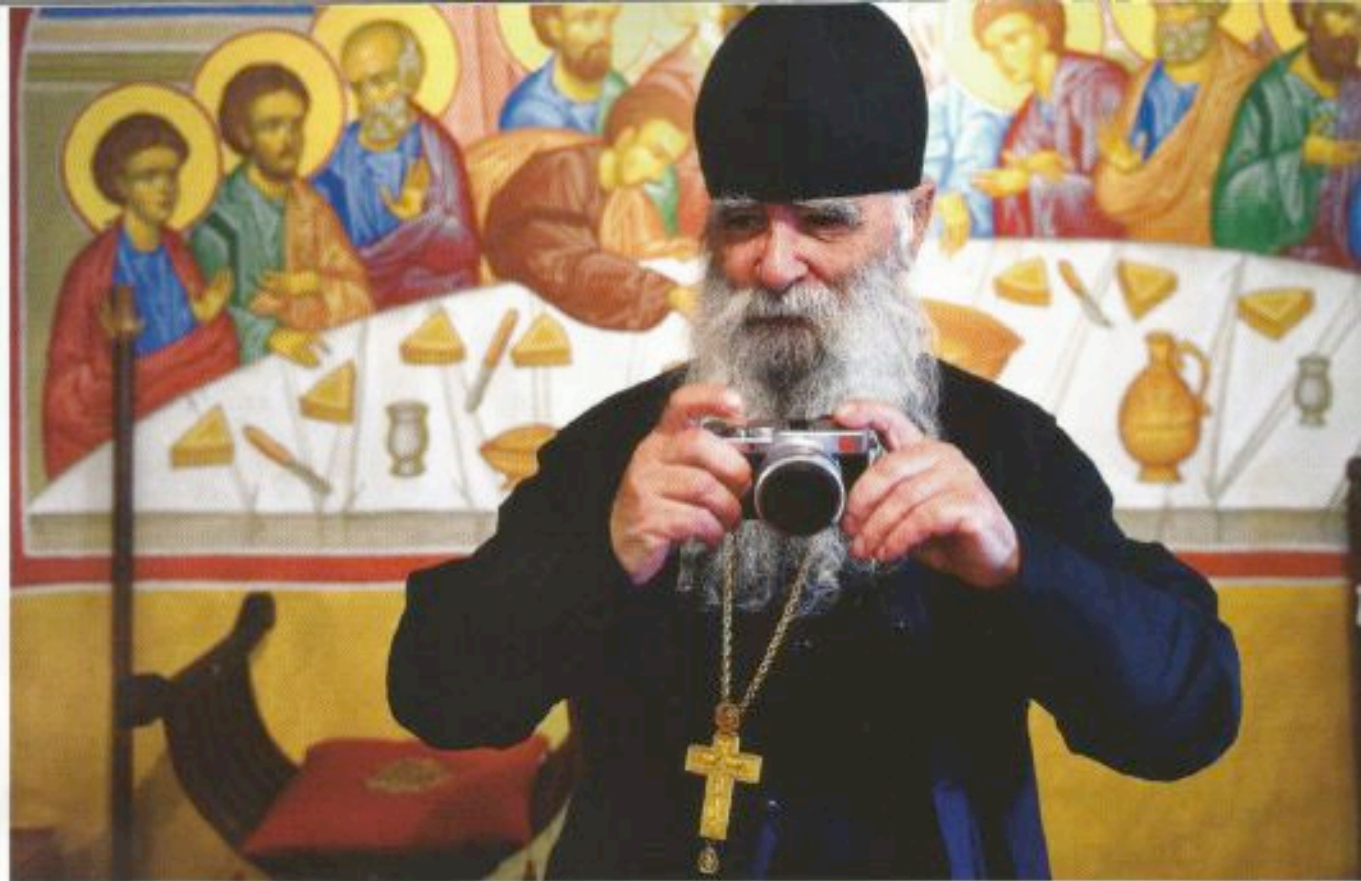
talent et son cœur. Les fruits de la création qu'il cultive patiemment sont passés sans transition de son jardin de trois hectares aux casseroles.

C'est ainsi depuis vingt-quatre ans. En 1996, aidés par une association d'amis, frère Jean et frère Joseph s'installent dans cette belle bâtisse de schiste. Ils redonnent à ce prieuré bénédictin du XVI^e siècle devenu ferme fortifiée à la Révolution sa vocation initiale : la prière et le travail. Ils y prient les quatre offices quotidiens de la liturgie orthodoxe, entretiennent le site, cultivent les jardins en terrasse et accueillent à bras ouverts. Rares sont les semaines qui ne voient pas passer des visiteurs. Amis, pèlerins anonymes, jeunes en quête d'absolu, chercheurs de Dieu de longue date, mais aussi

personnalités de tous horizons : musiciens, acteurs, chefs cuisiniers, vedettes de la haute couture, familles royales venues de l'autre bout du monde. Tous ont traversé le village cévenol de Saint-Julien-des-Points (Lozère), puis suivi le chemin tortillant à travers la forêt, pour arriver en haut d'un piton rocheux planté de chênes verts, de châtaigniers et de pins : le skite Sainte-Foy. « Skite », le nom, chez les orthodoxes, des ermitages ou des petits monastères (du grec byzantin qui signifie « ascètes »). Mais que sont-ils donc tous venus chercher ici ?

La réponse est claire : une vie simple. Au voyageur de passage, les deux frères proposent de partager la table, les offices, le travail ou la prière. D'ailleurs, précise frère Jean dans une de ces formules qu'il distille à volonté, « le secret





Le skite Sainte-Foy dépend de l'archevêché russe en Europe occidentale. À gauche : la chapelle. Ci-dessus : le réfectoire.

du moine, c'est l'émerveillement devant la splendeur du simple. Le jour où je ne serai plus émerveillé par les radis, par le soleil couchant, je serai un mort vivant ». Ce secret, le religieux a attendu l'âge de 36 ans pour le découvrir. Il s'appelle alors Gérard Gascuel, vit à Paris et parcourt la planète : il est photographe de presse. Lors d'un reportage en Grèce, dans les monastères orthodoxes du mont Athos, il visite une église en ruines abritant un ossuaire et prend conscience de sa finitude. Dieu le retourne : « Je deviens moine en deux secondes. » Cherchant un port d'attache, il passe du temps au mont Athos. « Tout était parfait. Mais j'allais devenir un bourgeois de Dieu. Il me fallait

me dépasser. Je suis un samouraï. Alors on m'a envoyé dans un monastère du désert, le plus dur du monde : Saint-Sabas, en Judée (*Mar Saba, à 12 kilomètres de Bethléem, ndlr*). Là-bas, j'ai trouvé un amour fou. » Quelques années de « purification » plus tard, le Cévenol retrouve la terre de ses ancêtres en fondant le skite Sainte-Foy.

Le gratin qui touche l'âme

Pas question d'abandonner sa passion, la photo. La nature offre une source inépuisable de clichés et un lien permanent au Créateur. « Tu trouveras quelque chose de plus dans les forêts que dans les livres. Les arbres et les pierres t'enseigneront ce qu'aucun maître ne te dira », commente frère Jean en citant saint Bernard de Clairvaux. Chaque

matin, l'artiste-moine capture une image du soleil levant. « Pour montrer que, pour Dieu, chaque instant est unique. De même, chacun est unique. L'homme uniformise là où Dieu personnalise. » Le bureau du photographe, niché en haut d'une volée de marches de schiste, raconte sa passion : un ordinateur grand écran d'expert de l'image, des photos encadrées tapissant les murs, des tirages empilés dans des cartons à dessin. Et un appareil photo de professionnel posé sur la table. « C'est Leica qui me l'a offert, c'est leur dernier. Je leur ai demandé un modèle qui rentre dans la poche. Quand je suis au Vatican, je le sors et hop, une photo de François ! » Ouvrant ses cartons, frère Jean égrène les tirages, dépouillés, évidents. Comme cette fleur de pissenlit, merveille de légèreté. →

→ « Vous voyez ça, vous tombez à la renverse ! Je ne fais pas de hiérarchie entre les pissenlits, les marguerites et les lys. Et je le dis par la photo. » Derrière ses grosses lunettes rondes, le regard de frère Jean pétille, son verbe s'emballe : « Mes photos sont belles ? Non. Je montre simplement la beauté de Dieu. Le jardinier ne cultive pas des salades. Il cultive la terre. L'eau, ce n'est pas lui qui l'a faite. »

L'on comprend aisément que le chercheur de Dieu passant par le skite soit conquis par ce moine hors catégories. Sa recette ? « Quand les pèlerins se sou-

moi, je suis mystique, extraverti et intrusif. À nous deux, nous faisons un moine normal. »

Une attention à chaque instant

C'est une évidence : frère Joseph, autrefois informaticien chez Total, passionné de belles voitures, est aussi fluide et discret que son père spirituel est massif et volubile. L'autre spécialité de ce Parisien de souche ? La fabrication de murs en pierre sèche, ceux qui jalonnent tout jardin cévenol qui se respecte. Pourtant, reconnaît-il, « quand je suis arrivé, j'étais une plante hors sol.

je ne peux pas le faire. » Ce que frère Joseph confie là résume la force de l'expérience spirituelle vécue au skite : une cohérence entre le geste et l'esprit, une attention à chaque instant.

Françoise a bien senti cette force. Infirmière à la retraite, elle a accompagné son amie Catherine, ancienne collègue et amie de frère Joseph, pour trois jours au skite. Catholique, croyante non pratiquante, passionnée de jardinage et de cuisine, l'Alsacienne a été portée par le lieu. « Ici, l'on fait des petites choses avec présence et acuité. Les anges sont là, l'Éternel est là. » De son

“Quoi que je fasse, j'essaie d'être transparent à la grâce et d'incarner paix, amour, beauté, joie.”

viennent d'un gratin, ça touche l'âme », résume frère Jean. Traduit en langage un brin plus... mystique, cela donne cette confiance, recueillie ce matin : « Quoi que je fasse, j'essaie d'être transparent à la grâce et d'incarner paix, amour, beauté, joie. » Il est, de fait, le prêtre du monastère depuis quatorze ans. Il accompagne ainsi spirituellement de nombreuses personnes, touchées par les langages peu communs qu'il utilise pour dire Dieu – la cuisine, la photo, le jardinage ou la poésie. Ceux qui seraient hermétiques à cette longue liste auraient encore une chance d'être saisis par le chant. Lors des offices, frère Joseph, 62 ans, accompagne en effet la prière de chants en slavon. « Nous sommes très différents, confie frère Jean en présentant son « frère en Christ ». Lui est intériorisé et intellectuel ;

Une sorte de handicapé manuel qui ne savait que taper sur un clavier ». Élevé dans une famille athée, sans une once d'éducation religieuse, il a été transplanté ici à l'âge de 38 ans, après avoir été bouleversé par une conférence de frère Jean. Auprès des artisans du coin, il a appris la technique de construction des fameux murets. « Spirituellement, comme tout travail traditionnel, cela a un intérêt : on peut l'effectuer en restant dans la prière. » Mieux : à force de monter ces murs – opération fréquente en raison des épisodes cévenols, violents orages qui touchent la région – il y a vu « un reflet de (s)on intériorité ». « Pour qu'un mur tienne, il faut que les pierres soient calées et se marient entre elles. C'est un travail d'écoute, pas de force. Ce qui commande, dans le mur, c'est le mur lui-même. Si je suis nerveux,

côté, Catherine, « pas du tout croyante », rentre chez elle avec l'envie de se remettre au chant... et avec des graines de poivre de Sichuan données par frère Jean. À planter dans son jardin des Hautes-Alpes.

Syméon, lui aussi, est sur le départ. Son tee-shirt kaki couvre un buste d'athlète – il pratique en compétition l'haltérophilie, le ju-jitsu et le judo – et laisse apparaître un tatouage imposant sur l'avant-bras. À 24 ans, ce Breton, originaire d'Arménie par son père, élevé dans la religion orthodoxe, a

Page de droite, en haut : Une grande partie de la nourriture consommée au monastère vient du potager et du verger. Frère Jean et frère Joseph font du troc avec les fidèles : ils échangent leurs fruits contre de l'huile, du café ou du sucre.

En bas : Le skite Sainte-Foy est situé à 25 km d'Alès (Gard), dans la vallée du Gardon.



Page de gauche, de haut en bas :

Sur le mur du fond du réfectoire, une fresque de l'iconographe russe Yaroslav Dobrynine représente la Cène. « La fresque, explique frère Jean, ce n'est pas une peinture, c'est une prière. »

Dans la chapelle, seuls les prêtres peuvent accéder à l'autel derrière l'iconostase, cloison décorée d'icônes séparant la nef du sanctuaire.

Un office avec des hôtes de passage.

→ Aujourd'hui, je me sens différent. J'ai fait le ménage à l'intérieur de moi. J'ai appris à redécouvrir chacun de mes gestes. Par exemple, un jour, un sanglier a abîmé la terre du jardin. J'ai arrangé, j'ai aplani, j'ai planté une graine. Ce geste m'évoque ma vie intérieure. Tout est une prière. » Son visage carré, encadré d'un fin filet de barbe châtain, est éclairé par un regard noir très doux. Ce garçon est étonnant : lui qui a arrêté les études avant le bac, parle aisément, avec des mots choisis. Inspirés. « Ici, je porte une attention particulière à tout. Avant, je mangeais pour manger. Maintenant, je regarde, je ressens, je vis cet effort du cuisinier, cette attention aux légumes du jardin qui ont reçu la pluie, qui ont été portés par la terre. C'est un lieu propice à vivre pleinement l'instant présent. Tout a du sens. C'est pour cela que c'est difficile de partir... »

Syméon retourne donc à Redon (Ille-et-Vilaine), où il a décidé de passer son bac. Après ? Il ne sait pas... Syméon, où vous imaginez-vous dans dix ans ? Dans un sourire transparent à la grâce, comme dirait frère Jean, le jeune homme lâche : « Peut-être ici. » ●

Renseignements :
www.photo-frerejean.com/le-skite-sainte-foy.html

